

l'ancienne église paroissiale, collégiale et abbatiale d'Ainai, au vovable des bienheureux saint Michel et saint Martin de Tours réunis. — Mais ce Guinand était mort depuis plusieurs années. J'ai, d'ailleurs, quelque raison de penser qu'il n'était ni un latiniste, ni un *galliciste*, même de deuxième force. Je hasarde ce mot souligné. Pauvre langue française ! on dit bien hellénisme, latinisme, gallicisme, helléniste, latiniste. . . . Pourquoi ne dirait-on pas galliciste ?

Loin de songer à traduire Horace, Guinand (de Perrache), observait et pratiquait à la lettre le précepte de Boileau : Soyez plutôt *maçon* si c'est votre talent. Et cependant son nom, à un autre titre qu'il me reste à justifier, et pour un fait qui appartient à nos chroniques locales, mérite de ne pas être oublié.

Dans une lutte lyonnaise restée fameuse pour les contemporains, dont l'intérêt était autrement grand que celui du Lutrin de la Sainte-Chapelle, ou de la Secchia-Rapita, près des rives du Réno, lutte qui dura trois ans, 1830-31-32, les quartiers d'Ainai et de Saint-Jean combattirent à armes vives, mais non pas à l'arme blanche et encore moins à l'arme à feu, pour le lieu et la reconstruction du nouveau Palais-de-Justice, alors en projet. Ainai proposait un emplacement merveilleux, le centre de la place Napoléon actuelle. Le nouveau Palais, affranchi du voisinage de toutes ses misérables bicoques, y eût trôné, c'est le mot, avec autant de majesté que l'église de la Madeleine ou la Bourse de Paris.

Saint-Jean, Saint-Paul, Saint-Georges même, c'est-à-dire ce que, dans notre vieux langage lyonnais, nous appelions l'*autre côté de l'Eau*, alors qu'il n'y avait pas les Brotteaux, se levèrent en masse contre ce déplacement. Leur bannière fut tenue énergiquement à Lyon par un enfant du quartier, devenu plus tard une de ses illustrations, M. Hippolyte Desprez, alors simple mais brillant avocat ; à Paris, par un né lyonnais, devenu parisien, dont le zèle infatigable pour notre ville était, il y a vingt-cinq ans, proverbial, Jean-Claude Fulchiron, député alors de l'ouest, puis pair de France, etc., etc. L'éloge de cet homme de bien a été prononcé assez récemment au sein de notre Académie,